

Changez de lunettes !



Notre nature déchue nous incline à discerner les défauts du prochain plus facilement que ses vertus, et à en faire un sujet facile de conversation. De plus, le petit côté gaulois qui sommeille en nous n'arrange rien...

Or, resterons-nous perpétuellement à ne voir que l'orgueil du voisin, son manque de piété, ses maladresses et ses péchés vrais ou supposés ? Ce serait bien triste, car il y a mieux.

En effet, tout homme a aussi ses côtés bons. Tout chrétien a ses vertus dominantes. Il faut quelquefois un peu de bienveillance pour les voir, mais que de trésors cachés dans l'autre !

Comme la vie change avec ces nouvelles lunettes ! Cette famille qui me paraît antipathique et coincée, la voilà toute aimable et imitable. Ce voisin triste et grincheux devient à mes yeux ce qu'il est : un homme qui souffre, et bien plus patient que moi. Et ce conjoint que je ne supporte plus ? N'a-t-il pas des qualités que je n'ai pas, et que je pourrais obtenir ?

La sainteté de la petite Thérèse est restée ignorée de la plupart de ses consœurs. Quel dommage. Ah ! Si ces braves religieuses avaient changé de lunettes, que de saintes nous aurions en plus !

Ainsi, soyons attentifs à la vertu du prochain, et imitons ce qu'il y a de bien en lui.

Abbé Guillaume d'Orsanne

L'autorité et son exercice

Monsieur l'abbé Rousseau

Il importe d'avoir des notions précises des réalités. Respirant l'air du temps, l'esprit de révolte dont nous sommes imbibés, bien souvent malgré nous, regimbe contre les définitions claires et précises.

De nos jours, surtout depuis mai 68 et on peut, sans effort, remonter plus loin encore, ce mot n'a pas

L'autorité sera par conséquent « le pouvoir de lier la volonté de ses subordonnés, pour les faire servir avec stabilité le bien commun et ce faisant, leur faire atteindre leur plein épanouissement ». Cette définition prise d'un ouvrage récent et fort instructif (Père Jean-Dominique O.P. : « Le père de famille ») nous montre



bonne presse. Il représente pour les partisans de la révolution un état de choses figé, raide comme la justice, où l'on est contraint par un agent extérieur qui briserait la spontanéité. A la vérité, ceux qui envisagent l'autorité comme brimant la personnalité des autres n'ont rien compris et font leur propre malheur.

Le terme « autorité » vient du mot latin auctor et la racine de ce mot nous indique bien des réalités, riches en significations. Avoir l'autorité, c'est bien plus qu'être responsable, c'est encore grandir, fortifier et conduire une chose à son terme.

à quel point nous avons besoin, sur notre route, de guides qui nous aident à croître jusqu'à la pleine maturité.

Celui qui détient en ses mains l'autorité doit savoir qu'il l'a reçue de Dieu (Rom. XIII 1) et ce rappel le maintient dans l'humilité. Croire qu'il l'aurait sans référence à Dieu le conduirait à la tyrannie et c'est ainsi que l'Histoire nous montre des êtres qui ont abusé de leur pouvoir. À Pilate qui pense être le seul maître, pouvant décider d'un claquement de doigts de la vie ou de la mort de son prisonnier, le Christ Roi répond avec majesté : « Tu n'aurais aucun pouvoir

sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut » (Jn XIX 11). Qu'il le sache ou non, même le païen agit sous la dépendance de Dieu.

Certes, il n'est pas facile de bien user de son autorité. Elle peut manquer de mesure, soit par défaut, et celui qui la détient est alors un lâche en face de ses devoirs. Il tombe dans la couardise. Ou bien il abuse de son

autorité, et c'est un despote. Entre les deux travers, la vertu règne et il y a alors harmonie. Celui qui commande sait qu'il agit en dépendance de Dieu, il demeure dans les limites de la raison et ses ordres sont obéis sans qu'il y ait de tension.

Pour ceux qui voudraient plus loin dans cette étude, je les invite à se procurer aux Editions du Saint Nom

le modeste ouvrage du Père Jean-Dominique. Tout y est bien dit, avec poids et mesure. J'invite spécialement les papas à le lire, à le méditer.

Père Jean-Dominique O.P : « Le père de famille » - Editions du Saint Nom – 14 rue des Frères Cordeliers – 33490 Saint-Macaire

L'échec scolaire : les clés pour en venir à bout.

Frère Pascal

La scolarité d'un enfant est bien souvent une source de satisfaction : pour les parents qui voient leurs petits s'ouvrir aux réalités intellectuelles, pour les enfants eux-mêmes, qui peu à peu, réussissent à dominer ces étranges signes que sont les lettres... mais aussi pour les professeurs qui observent à longueur de journée le développement harmonieux de leurs élèves.

Pourtant, pour quelques enfants, ces joies ne sont pas autorisées. Pour eux, l'école est synonyme de crainte, de peur, d'ennui, de stress... La satisfaction cède alors la place à l'appréhension pour les parents qui, placés en première ligne, constatent les effets sur leurs petits : violence, abattement, repli sur soi, dépression. L'enfant est comme foudroyé dans son élan vital ! Cette situation dramatique que les maîtres appellent « échec scolaire » réclame une aide appropriée et ciblée. Pour cela, il est nécessaire d'en bien déterminer les causes qui sont variées tant par leur diversité que par leur intensité. De cette connaissance découlera de nouveaux comportements bénéfiques pour l'enfant.

Deux grandes causes peuvent conduire l'élève sur le chemin de l'échec : les causes d'origine médicale (qui font consulter des spécialistes : psychologues, orthophonistes) et celles d'origine pédagogique.



LES CAUSES MÉDICALES

Commençons par celles qui touchent le plus intimement l'enfant. Celles qui demandent un travail quotidien et opiniâtre, ingrat même car les progrès ne sont jamais rapides ni spectaculaires. Celles qui font parfois passer ces enfants pour des êtres simples et paresseux.

La dyslexie. Du grec, *δυσ-* : mauvais, et *λέξις* : mot. Il s'agit donc d'un trouble durable de l'apprentissage de la lecture (5 à 8% des élèves.)

La dyspraxie : troubles du mouvement, et de la coordination. Le développement moteur est perturbé. (5 à 10 % des élèves.)

L'hyperactivité. L'enfant est instable, agité, inattentif... C'est en fait un trouble à deux étages : trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité (3 % des enfants).

Les troubles anxieux. Ces enfants ont des troubles dans l'estime de soi, qui sont parfois envahissants et perturbent leurs relations avec les autres. Ces enfants peuvent être en grande souffrance... (3 à 4% des élèves).

Le retard de langage : trouble de la communication. Les modalités d'acquisition sont abîmées dès les premières années (5% des élèves).

D'autres troubles gênent la scolarité, comme par exemple, l'enfant intellectuellement précoce... dont 20% ont du mal à s'adapter !

Comprenons-le bien, ces élèves doivent effectuer un double travail : assimiler un programme scolaire tout en arrivant à vaincre leurs difficultés particulières. Paresseux, vous croyez ? Essayez donc de faire atterrir un avion avec de faux paramètres inscrits au tableau de bord...

LES CAUSES PÉDAGOGIQUES

Cependant d'autres dangers menacent la scolarité d'un élève. Cette fois l'origine est à rechercher du côté des adultes, dans leurs façons de faire, dans la pédagogie qu'ils utilisent au quotidien. C'est peut être plus difficile à démontrer car il est bien évident que l'enseignant, les parents y mettent toute leur bonne volonté ! Il n'est donc pas question d'accabler, mais les faits sont là, certaines attitudes n'aident pas l'enfant.

En premier lieu une mauvaise méthode ; pensez à la méthode globale, si déconcertante pour beaucoup... Mais aussi plus simplement au maître un peu brouillon, parlant beaucoup, trop sévère ou manquant d'autorité...

Un rythme trop soutenu peut avoir un effet contraire à celui recherché ! L'enfant assimile beaucoup, mais encore faut-il respecter quelques contraintes.

Dans le même ordre d'idée, une trop forte pression des parents peut provoquer des effets néfastes... Des désordres affectifs apparaissent alors, l'ambiance familiale se tend car la réussite devient un enjeu affectif.

De même, les atteintes familiales peuvent déstabiliser l'enfant et par là sa scolarité plus ou moins longtemps, plus ou moins profondément.

Un changement d'établissement est à surveiller. La tendance ici est à en nier ou à en minimiser les effets ; on compte sur sa jeunesse, synonyme d'adaptation, pour surmonter ce moment... On se rassure en pensant qu'il se fera des amis... Mais a-t-on vraiment mesuré l'impact réel ?

Quelquefois, les parents et les enseignants ne savent pas s'adapter à la situation de l'enfant. « Je ne sais plus quoi faire, j'ai tout essayé », deviennent des phrases rituelles !

LE SENS DE L'OBSERVATION

Vous le voyez, la scolarité d'un enfant est parsemée d'embûches d'origines diverses... Elles peuvent rapidement le projeter dans un univers cauchemardesque. Il est donc

urgent de lui apporter une aide réellement efficace.

La première consiste dans une attention soutenue. Une observation qui permet de détecter rapidement les signes annonciateurs de difficultés : répétition de mauvaises notes, changement d'humeur... Observation qui distingue le passager (suites d'une maladie) du durable si l'échec s'installe dans le temps. Ici, il est important de ne pas laisser les choses s'enkyster car elles ne peuvent que s'aggraver.

SAVOIR DEMANDER CONSEIL... À CEUX QUI SAVENT !

Après le temps du constat, il est l'heure de demander conseil : faire



le point avec le professeur, consulter un spécialiste qui à partir de tests et d'entretiens pose un diagnostic. Il est alors plus facile d'élaborer une stratégie claire, adaptée au trouble rencontré. Le pédiatre, l'orthophoniste en lien avec l'école, sont les premiers sollicités.

Outre l'aide procurée par ces spécialistes, les parents peuvent agir sur trois axes majeurs.

Tout d'abord il faut savoir écouter l'enfant, en lui laissant la possibilité d'expliquer ce qu'il ressent, l'objectif étant de lui faire comprendre que sa peine et ses difficultés sont saisies mais surtout prises en compte.

Ensuite, il faut l'encourager pour contrebalancer l'image négative que cet enfant a de lui-même. C'est un travail de mise en confiance, bien rodée dans ces moments. Un véritable

job d'éducateur qui sait s'approcher d'un enfant sans l'effaroucher, lui procurant ainsi d'une part une autorité faite d'écoute et de conseils, et d'autre part une force qui assume sans renoncer.

Enfin, la famille le soutiendra dans ses difficultés en lui redonnant l'envie d'agir, de découvrir, afin qu'il puisse se prendre en main à son rythme.

Car, notons-le, les remarques négatives ou décisions prises par l'école peuvent l'enfermer dans l'échec et le désintérêt. Le valoriser, en lui permettant de réussir dans d'autres domaines que le scolaire lui offrira un véritable bien être ; un rééquilibrage en quelque sorte !

LE PRIX DU SOURIRE

L'échec scolaire est une réalité qu'il est absolument nécessaire de dépister rapidement, tant les effets sont destructeurs sur les enfants mais aussi sur les familles souvent démunies devant ce problème. Mais si le dépistage reste relativement simple, l'accompagnement, lui, reste délicat. Délicat par la diversité des traitements, par l'investissement en temps, en argent, en disponibilité que cela représente, mais aussi et peut-être plus encore, par le changement d'attitude qui doit accompagner ces moments difficiles.

Encadré, encouragé plutôt que mis en accusation, aidé d'une pédagogie adaptée à son problème, l'enfant reprendra le chemin de l'école avec le sourire... Donc le chemin de la réussite. ■

La petite chronique de l'École

Frère Jean-Benoît

- A l'invitation de Monsieur l'abbé de la Rocque, la chorale de l'École se rend au prieuré de Nantes le premier dimanche de mars, pour chanter la messe et faire la quête au profit de notre œuvre. L'après-midi, le Frère Pascal nous guide dans les dédales de la ville jusqu'à l'attraction locale : un éléphant mécanique, animation touristique incontournable dit-on...



- Du 6 au 11 mars, les classes de quatrième, troisième et seconde, sont à Flavigny pour une retraite spirituelle prêchée par Monsieur l'abbé Laurençon. En plus du véritable décrassage des âmes et des bonnes résolutions à prendre, c'est aussi l'occasion de faire connaissance avec la vie du séminaire et de revoir nos anciens en soutane.
- Le samedi 28 mars, monsieur l'abbé Coulomb et le Frère Romain sont au séminaire d'Ecône pour assister aux

ordination au sous-diaconat. Parmi les nouveaux sous-diacres, deux anciens de Sainte-Marie : les abbés Jean de Lassus et Jacques Peron.

- Le vendredi 3 avril, Monsieur Marco Percivatti, artiste talentueux, vient nous donner une conférence sur « la Révolution dans les arts », démontrant admirablement que celle-ci inverse et supprime l'ordre tridimensionnel voulu par Dieu dans la Création : le Vrai, le Beau, le Bien. Ainsi, ces trois dimensions qui se retrouvent dans le domaine de la musique (la mélodie, l'harmonie et le rythme) comme dans celui de la peinture (le dessin, les valeurs et les couleurs), sont systématiquement bouleversées, voire éradiquées au profit d'un « art » dégénéré, puisque subjectiviste, ayant pour fondement les trois maîtres mots de la Révolution : « Liberté, Égalité, Fraternité ».
- La Semaine Sainte nous donne l'occasion de nous préparer dignement au mystère de la Rédemption en assistant aux offices des ténèbres au prieuré de Lanvallay et aux autres fonctions liturgiques à la chapelle de Saint-Malo.

La kermesse de l'École Sainte-Marie aura lieu dimanche 21 juin 2009.

- Messe à l'École à 10 h.
- Début de la kermesse à 13 h 30

Possibilité de louer une place pour un vide-grenier (nous contacter).



Nos joies...

- Mariage de Mlle Claire Guépin et Éric de Ruggy le 18 avril 2009 à Thouars.
- Mariage de Joseph Héon et Clotilde Millet-Taunay le 13 avril 2009 à Thouars.

Nos peines...

- Rappel à Dieu, le 1^{er} avril, de Madame Ameline qui a aidé l'École (et le Prieuré) dès la première heure. RIP.

Parler en mangeant

À voir les enfants dans un réfectoire, on se demande quelle est leur plus grande joie en ce lieu : manger ou parler ? Parler sans manger est encore assez banal, mais manger sans parler est un authentique supplice.



Le repas des humains est une grande chose. Oh ! Pas comme ces vulgaires animaux qui broutent en solitaires, ni comme ces volatiles qui picorent en hâte, encore moins comme ces vermisseaux qui se disputent les ordures. Que nenni ! L'homme a la noble faculté de déjeuner en société. C'est là un trait distinctif, une sorte de gloire spécifique : l'animal mange, l'homme déjeune. Et tandis que l'animal qui dévore grogne de plaisir, l'homme qui se restaure se plaît à parler.

Certes, la conversation à table s'est ornée de règles précises destinées à sauvegarder le contenu des assiettes autant qu'à réduire l'inconvénient majeur de cette double occupation, l'entrée des aliments et la sortie des paroles se faisant par le même orifice.

Mais si ces conventions charitables peuvent paraître embarrassantes, elles ont pour but d'augmenter le plaisir de la conversation à table. L'Évangile lui-même compare moult fois le Royaume de Dieu à un festin, et les élus à de joyeux convives qui ne restent pas silencieux.

Ah ! Combien de guerres eussent été évitées si au lieu de s'envoyer des lettres on avait simplement déjeuné ensemble ? Élisée en fit l'expérience en invitant des Syriens très mal disposés... qui repartirent en paix après un sympathique repas pris en commun.

Que les chrétiens méditent ces principes de bon sens, et prennent le temps de déjeuner ensemble, afin de mieux se connaître, de mieux s'apprécier.

École Sainte-Marie, Le Bois Martin
35430 SAINT-PÈRE
Tél. 02 99 58 89 07
www.ecolesaintemarie.fr

